

L'histoire des fanfares boulonnaises



■ Les musiciens de la Boulonnaise, société municipale musicale, en 1954.

De la fanfare de la Garde nationale à l'Orchestre d'harmonie de Boulogne-Billancourt (OHBB), voici l'histoire des formations musicales boulonnaises.

Outre quelques formations musicales créées à partir de 1815, mais sans réelle organisation, c'est la création de la fanfare de la Garde nationale de Boulogne qui marque le début des sociétés musicales boulonnaises. Supprimée en 1853 puis reconstituée dix ans plus tard sous la direction du capitaine Salmon, elle est finalement dissoute – en même temps que la Garde nationale elle-même – en exécution de la loi du 25 août 1871, et devient la Musique municipale. À la même époque, l'Orphéon, constitué le 1^{er} juin 1859, fait face à de nouvelles difficultés. Après des débuts pour le moins tumultueux – il a été dissous trois fois en quatre ans –, il a su profiter de l'aide que lui apportait la municipalité et s'est distingué à plusieurs concours et lors de l'inauguration de la nouvelle crèche de Boulogne, le 2 septembre 1867, où il a exécuté des airs de Gounod.

À partir des années 1870-1880, les sociétés musicales se multiplient : la Fanfare municipale (1873), la Société des amis réunis (1884) – qui prendra rapidement le nom de l'Industrielle – et l'Accord (1885) font sonner tambours et trompettes. Mais une d'elles va se distinguer et connaître un succès sans égal. Le 16 octobre 1884, débute l'épopée de la Fanfare boulonnaise. Très rapidement, la société enchaîne les victoires – elle remporte deux médailles en concours dans sa première année

d'existence. À partir de 1887, elle organise des cours de solfège en vue de former de futurs instrumentistes.

PRÉSENCE PERMANENTE DE LA MUSIQUE AUX CÉRÉMONIES

Dans les premières années du XX^e siècle, elle collecte premiers prix, palmes et félicitations du jury avant que la Première Guerre mondiale ne vienne freiner cette ascension. Dès 1924, la société renoue avec sa gloire d'avant-guerre. La Fanfare boulonnaise est aussi de toutes les fêtes et cérémonies officielles. Les musiciens revêtent leurs uniformes, accrochent les fançons aux instruments, brandissent fièrement la bannière, le tout aux armes de la société. Le 3 février 1935, elle participe à l'inauguration en grande pompe de la station de métro Billancourt et défile sur l'avenue Édouard-Vaillant (qui va alors jusqu'au pont de Sèvres).

Durant la période de l'Occupation, la Fanfare boulonnaise, l'harmonie La Fraternelle et l'orchestre symphonique Les Pupilles de Boulogne-Billancourt se regroupent au sein d'une unique société municipale de musique, la Boulonnaise, dont le but est d'encourager et de développer l'art musical sous toutes ses formes. Plusieurs sections sont créées : fanfare, harmonie et symphonie. Les statuts officiels sont signés en 1945 et la municipalité participe au renouveau de la Boulonnaise en mettant à sa disposition des locaux situés rue de la Belle-Feuille et en lui prêtant les kiosques



des squares pour ses concerts. Symbole de cette renommée retrouvée : la société reçoit en 1952 les éloges du chef d'orchestre de l'Opéra de Paris et premier Grand Prix de Rome Louis Fourestier. L'année suivante, l'école municipale de musique devient le conservatoire municipal.

LA BOULONNAISE DEVIENT L'ORCHESTRE D'HARMONIE

En 1962, elle fusionne avec l'harmonie de la Régie nationale des usines Renault. Partitions, instruments et matériel sont mis en commun. Le 24 juin 1984, la Boulonnaise fête son centenaire lors d'un concert au parc Rothschild auquel participent pas moins de 160 artistes. Neuf ans plus tard, elle devient Boulogne Harmonie, puis l'Orchestre d'harmonie de Boulogne-Billancourt à partir de 2002. Depuis 1993, les Archives municipales conservent la mémoire de cette formation musicale d'exception dans un fonds qui lui est dédié, où les documents administratifs et comptables côtoient partitions, instruments, photographies, diplômes et même quelques uniformes. De nos jours, les Boulonnais apprécient régulièrement ses brillantes prestations, placées sous la baguette du chef Emmanuel Van Cappel, lors des concerts au Carré Belle-Feuille ou d'animations pendant la Fête de la musique. ■

Claude Colas

